

Bruno Ghislain – Stage à Palmarin – Ecole Maternelle



Mon maître de stage (qui est la directrice de l'école) est une soeur qui a été formée sur un an. C'est-à-dire que pendant **un an** elle a eu des formations théoriques et pratiques (il faut savoir qu'il n'existe pas d'études pour le département préscolaire au Sénégal). Nous, notre formation dure 3 ans. Il y avait des méthodologies qu'elle ne connaissait pas comme l'E.F.A, le projet,...(l'école à Palmarin fonctionne presque souvent en thème) mais elle en connaissait beaucoup plus que moi après ma première année de formation.

J'ai pu montrer comment mener un E.F.A. Grâce cette ouverture d'esprit de mes hôtes, j'ai initié ma classe au système belge du cycle 5-8. Au Sénégal, les enfants apprennent beaucoup par le langage. La voie orale est privilégiée dans l'enseignement. (Pour certains enfants, il peut être très difficile de se faire une image mentale). J'ai donc essayé, avec l'aide et l'accord des enseignants, de créer, construire, dessiner un maximum de choses pour faciliter les apprentissages. *(Initiation à l'environnement)*



Les enfants ne parlent pas le français, j'ai donc appris quelques mots en Serere (langue à Palmarin) comme "bonjour le matin"=MBALDO, "ça va"= NAFIO,..... . Je m'exprimais beaucoup par des gestes, des mimiques et quand une consigne était très précise ou difficile à faire comprendre, je demandais à mon maître de stage de traduire (seulement dans ce cas).

Ma crainte avant le départ était que l'enfant sénégalais soit différent d'un enfant belge au niveau de la pensée et de la construction des apprentissages. Pas du tout ! Un enfant de 4 ans est le même partout (attention que le côté culturel joue aussi) et ce constat m'a permis d'être vite à même d'entamer des apprentissages avec eux. Très vite une bonne relation s'est installée avec mon maître de stage et les enfants.



Mon école était composée de trois sections: grande, moyenne, petite, ce qui équivaut en Belgique à la troisième, deuxième et la première maternelles. Quand je suis arrivé dans la classe et que j'ai vu 31 enfants, je me suis dit que jamais je ne pourrais retenir tous les prénoms,...et pourtant après 1 semaines c'était bon. Dans les noms de familles, il y a beaucoup de Sarr et de Diouf. Il peut y avoir Joseph Diouf, François Diouf et Pape Mambé Diouf et pourtant ils ne sont pas de la même famille. Mon stage proprement dit c'est bien passé, c'était un stage d'échange, j'ai autant donné que j'ai

appris.

Pour la petite histoire, je n'ai jamais eu besoin des mes médicaments et je ne suis jamais tombé malade. Un petit bémol pourtant. Sur la plage, je me suis coupé au pied à cause des débris. Cependant, j'ai vite été au "dispensaire" et les soeurs m'ont bien soigné. La nourriture était très correcte, j'ai perdu 4 kilos mais c'est juste parce que je ne suis pas fan de poissons. Pendant tout notre séjour la température tournait autour des 30°C. Il y n'y avait presque pas de moustiques pendant cette saison (février-mars) mais on utilisait quand même nos médicaments contre le paludisme en prévention.

L'ambiance à Palmarin est assez différente de Dakar. A Palmarin, les gens étaient très gentils, chaleureux,...mais à Dakar, un "toubab" (un blanc) c'est un pigeon à plumer. Ils essaient par tous les moyens de nous soutirer des CFA (1000 FCFA= 1,52 euros).

Je souhaite à n'importe qui de vivre cette extraordinaire aventure. Attention qu'elle n'est pas à la portée de tous. Si je devais dire quelles seraient les "compétences " pour partir là-bas: aimer l'aventure, être ouvert, être patient, être prudent, avoir déjà vécu d'autres aventures, être capable de vivre sans luxe et vivre à la Baden Powell.

Bruno Ghislain